

# FranceAgriMer

> Les synthèses de FranceAgriMer

février 2013 • numéro **17**

ÉLEVAGE / VIANDES



## LE COMMERCE INTERNATIONAL DE LA VIANDE DE PORC **L'Asie, moteur de sa croissance ?**



FranceAgriMer

ÉTABLISSEMENT NATIONAL  
DES PRODUITS DE L'AGRICULTURE ET DE LA MER

12 rue Henri Rol-Tanguy / TSA 20002 / 93555 Montreuil-sous-Bois cedex  
Tél. : +33 1 73 30 30 00 / Fax : +33 1 73 30 30 30

[www.franceagrimer.fr](http://www.franceagrimer.fr)  
[www.agriculture.gouv.fr](http://www.agriculture.gouv.fr)



D'après la FAO, en 2011, les échanges internationaux de viande de porc (commerce intra communautaire exclu) ont porté sur 6,4 millions de tec (tonne équivalent carcasse). Au cours des dix dernières années, leur croissance a été bien plus élevée (+ 6,7 % par an) que celle constatée pour les viandes de volailles et bovine (respectivement + 4,9 % et + 3,1 %). Pourtant, la viande de porc s'échange peu à travers le monde (12,6 et 7,6 millions de tonnes pour les viandes de volailles et bovine) ; elle est, avant tout, consommée là où elle est produite. Le commerce mondial ne concerne que 5,9 % des volumes produits alors que ce rapport s'élève à 11,3 % pour la viande bovine et 12,0 % pour la viande de volailles.

Sept pays exportateurs ou zones exportatrices (Brésil, Canada, Chili, États-Unis, Hong-Kong/Chine, Mexique et Union européenne) assurent la quasi totalité des exportations mondiales (96 % de ventes sur le marché mondial d'après la FAO). L'Asie, qui réalise près de la moitié des achats sur le marché international (48 % d'après la FAO) est, de fait, la première zone importatrice du monde. De 2000 à 2008, elle a été également le moteur de la croissance des échanges internationaux avec une demande soutenue (en moyenne + 10,7 % par an, soit + 1,1 million de tonne en huit ans) mais en 2009 et 2010, ses approvisionnements ont reflué (- 207 000 tonnes), avant de progresser à nouveau et dépasser en 2011 le niveau atteint en 2008. D'après la FAO, les États-Unis, le Mexique et la Russie constituent les trois autres principaux pays importateurs de viande porcine. Ils représentent à eux trois 30 % de la demande mondiale.

Les échanges internationaux de viande de porc sont depuis longtemps affectés par :

- > une forte variabilité de l'offre dans les trois principaux bassins exportateurs (Brésil, Amérique du Nord, Union européenne). Dans ces pays, l'évolution de la production se caractérise par deux phases successives : d'une part, une phase de croissance de la production, consécutive à une période de prix à la production élevés et à des investissements en élevage, d'autre part, une phase de contraction de la production due à la baisse du prix à la production, conséquence d'une production supérieure à la demande dans le bassin considéré, et à des arrêts d'activité pour ceux qui ont des coûts de production trop élevés. Leur répétition dans le temps conduit à une évolution cyclique de la production, propre à chaque pays, de l'ordre de trois ans. De ce fait, selon les périodes, le marché mondial est plus ou moins approvisionné en viande de porc<sup>1</sup>.
- > des épizooties fréquentes. Elles peuvent toucher directement les cheptels et nécessiter un abattage des troupeaux (fièvre aphteuse, peste porcine classique, peste porcine africaine) ou réduire le potentiel de production (SDRP<sup>2</sup>, maladie d'Aujeszky...). Dans certains cas, elles affectent le commerce international de viande : les pays importateurs suspendent momentanément leurs approvisionnements en provenance du pays ou de la zone touchés, l'offre des pays exportateurs ou importateurs peut être temporairement limitée et le prix de vente plus élevé. De même, la demande sur le marché international d'un pays atteint peut croître et avoir les mêmes conséquences sur les prix.

Cette synthèse précise d'abord l'évolution des exportations des principaux pays fournisseurs, puis celles des importations des pays clients présents sur le marché mondial. Ces données ont été synthétisées dans un tableau reflétant ainsi les échanges internationaux de viande pour l'année 2011. Enfin, les principaux facteurs influençant le commerce mondial ont été précisés.

#### Avertissement

À l'exception de l'introduction et sauf précision particulière dans le texte, l'analyse porte sur des volumes exprimés en poids produits. Les données communiquées par les pays exportateurs et importateurs pour un même flux peuvent différer ; il convient donc de s'attacher aux ordres de grandeur. Les échanges portent sur l'ensemble des viandes fraîches et congelées de porc au sens strict (SH 0203). Les échanges de produits transformés (SH 0210, SH 1601 et SH 1602), d'abats et de graisses ne sont pas abordés dans le présent document.

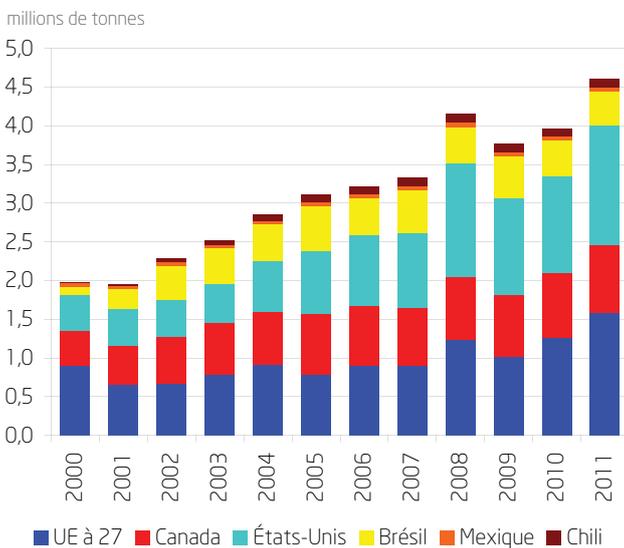
1. Pour plus d'information, lire la synthèse N° 7 - *La filière porcine européenne face à la volatilité du prix du porc et des matières premières*.  
2. Syndrome dysgénésique et respiratoire du porc.

## Les principaux pays exportateurs de viande de porc

Exprimées en poids produits, les exportations des six principaux pays fournisseurs<sup>3</sup> se sont élevées en 2011 à 4,6 millions de tonnes. Elles ont progressé en moyenne de 8 % par an au cours de la dernière décennie. L'Union européenne et les États-Unis fournissent, chacun, environ un tiers des volumes commercialisés sur le marché mondial. De ce fait, les cinq autres fournisseurs principaux (Brésil, Canada, Chili, Hong-Kong/Chine, Mexique) jouent un rôle plus modeste. En 2010 et 2011, les États-Unis et l'Union européenne se sont disputés la position de leader.

La première partie de la décennie a été marquée par d'importantes épidémies dans les secteurs bovin (ESB dans l'Union européenne, puis au Canada, aux États-Unis et au Japon) et avicole (*influenza* aviaire en Asie). Ce contexte a nettement favorisé la croissance des échanges internationaux de viande de porc. Durant la seconde, ce sont surtout les circonstances économiques, au niveau mondial, qui ont influé sur l'évolution du commerce mondial (croissance économique jusqu'en 2007, puis crise financière et économique en 2008 et 2009 et dans une moindre mesure la hausse du coût de production en 2008 et 2011 suite à l'augmentation du prix des céréales et du soja).

### Évolution des exportations de viande de porc des principaux pays fournisseurs du marché mondial

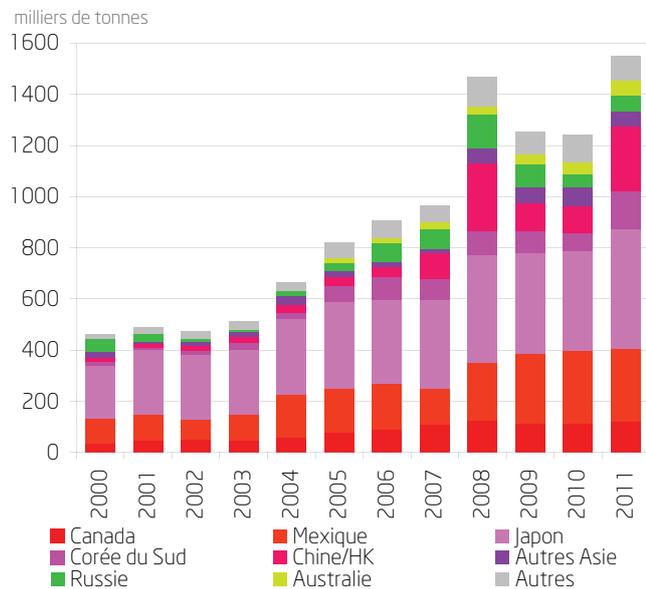


Source : FranceAgriMer d'après douanes des pays exportateurs

### Les États-Unis

Les exportations américaines ont plus que triplé entre 2000 et 2011 ; elles ont approché en 2009, puis dépassé en 2011, 1,5 million de tonnes, conséquence d'une forte demande de l'ensemble Hong-Kong/Chine. Au milieu des années 2000, l'introduction sur le marché américain de nouveaux vaccins contre les circovirus/SDRP a permis une augmentation de la production et donc de l'offre disponible pour le marché intérieur mais aussi pour l'exportation. Sur la dernière décennie, les principaux clients des États-Unis sont restés globalement inchangés ; les proportions ont, en revanche, évolué. En proportion, les ventes vers le Japon, le Mexique et la Russie ont eu tendance à diminuer au profit de celles à destination de l'Asie (ensemble Hong-Kong/Chine (256 000 tonnes en 2011) et Corée du Sud (148 600 tonnes)) et du Canada, pays frontalier et membre de l'Aléna. Après avoir progressé jusqu'en 2008, les exportations vers la Russie ont ensuite reculé, notamment après que les autorités sanitaires russes aient retiré en juin 2009, puis en janvier 2010, l'agrément à plusieurs outils américains en raison, selon eux, d'un « risque salmonelles ».

### Évolution des exportations américaines de viande de porc



Source : FranceAgriMer d'après USDA

3. La Chine n'a pas été prise en compte dans l'analyse faute d'éléments facilement accessibles.



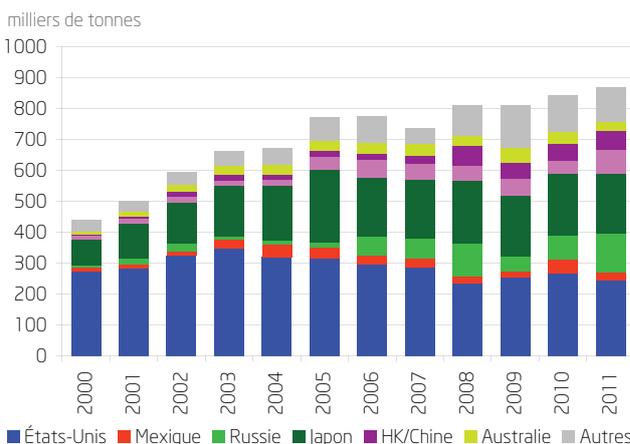
## Le Canada

L'exportation de viande porcine joue un rôle essentiel pour l'économie de la filière porcine canadienne étant donné que près de la moitié de la production (1,77 million de tonnes) est exportée. Entre 2001 et 2004, le Canada était le deuxième pays exportateur du monde, derrière l'Union européenne. Il a régressé à la troisième place depuis 2005, conséquence de la croissance soutenue des exportations américaines depuis 2005 (+ 12,8 % entre 2004 et 2011).

Après avoir pratiquement doublé entre 2000 et 2005, les exportations canadiennes ont ensuite plus faiblement progressé. En 2011, elles ont atteint 870 000 tonnes. Les ventes vers les États-Unis ont eu tendance à diminuer entre 2003 (349 500 tonnes) et 2011 (243 500 tonnes). Depuis 2006, celles à destination du Japon sont restées relativement stables, environ 190 000 tonnes par an. Pour les opérateurs canadiens, les marchés porteurs sont l'Asie (Hong-Kong/Chine, Corée du Sud, Taïwan) et la Russie. En 2010, la croissance des exportations canadiennes vers le Mexique a été la conséquence d'un différend sur la période août 2010/juillet 2011<sup>4</sup> entre les États-Unis et le Mexique sur le transport routier sur longue distance (au-delà de 40 km à l'intérieur du territoire américain).

Par ailleurs, entre octobre 2009 et mars 2010, suite aux difficultés rencontrées par la filière sur son marché intérieur et à l'exportation (coût de production, problème sanitaire, réglementation américaine COOL<sup>5</sup>, taux de change...), la filière canadienne a mis en place un « programme de transition pour les exploitations porcines » (PTEP) dans lequel les producteurs s'engagent à cesser la production porcine pendant au moins trois ans. Pour l'instant, ce dispositif n'a pas eu d'impact sur les exportations canadiennes car, entre 2009 et 2011, les exportations se sont accrues de 7,3 %.

## Évolution des exportations canadiennes de viande de porc



Source : FranceAgriMer d'après douanes canadiennes

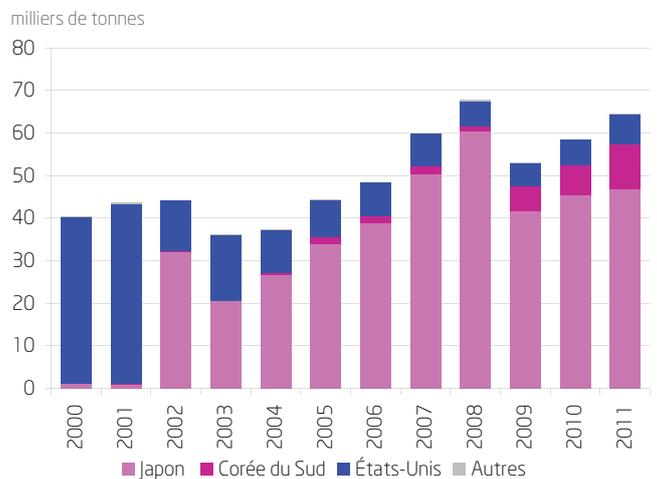
4. Au terme de l'accord, le droit de douane pour la viande depuis les États-Unis vers le Mexique a été ramené à 2,5 % alors qu'il était de 5 % depuis son introduction en août 2010. Ce différend fait suite à la création de l'Aléna (accord de libre-échange nord-américain) le 1<sup>er</sup> janvier 1994. La disposition concernant le transport des marchandises devait entrer en vigueur le 1<sup>er</sup> décembre 1995. Constatant que les États-Unis ne respectaient pas leurs engagements, le Mexique a obtenu en 2001 du tribunal arbitral de l'Aléna le droit de pouvoir prendre des mesures de rétorsions. Les États-Unis ont institué en 2007, un programme à l'essai pour retarder la mise en place de celles-ci. Il ne sera par reconduit par le Congrès en 2009. En mars 2009, le Gouvernement mexicain a finalement relevé, pour les produits en provenance des États-Unis le droit de douane pour 89 produits. La viande de porc sera ajoutée à la liste en août 2010, faute d'un accord pour résoudre le litige avec l'administration américaine, le droit de douane est alors fixé à 5 %.

5. Règlement américain sur la mention obligatoire du pays d'origine sur l'étiquette.

## Le Mexique

Le potentiel d'exportation du Mexique peut être estimé à un peu moins de 70 000 tonnes. L'année 2002 marque une rupture dans les exportations mexicaines de viande de porc. Essentiellement tournées vers les États-Unis jusqu'en 2001, elles sont depuis à plus de 70 % destinées vers le Japon. Les exportations vers la Corée du Sud ont porté sur des volumes significatifs à partir de 2009 (10 500 tonnes en 2011). Ainsi, depuis 2008, 90 % des exportations mexicaines sont destinées au marché asiatique.

## Évolution des exportations mexicaines de viande de porc



Source : FranceAgriMer d'après douanes canadiennes

### > Les échanges intra-Aléna de viande de porc

Les échanges intra-Aléna (Canada, États-Unis et Mexique) ont porté en moyenne entre 2009 et 2011 sur 690 000 tonnes. Rapportés au commerce mondial, ils représentent environ 15 % des volumes échangés. Depuis 2000, ils ont progressé, en moyenne, de 3,8 % par an, contre 8,0 % au niveau mondial. Près de 95 % des échanges sont concentrés sur trois flux (États-Unis > Canada [17 %], États-Unis > Mexique [41 %], Canada > États-Unis [37 %]). Sur la dernière décennie, les échanges de viandes fraîches, qui prédominent largement (environ 80 % des volumes), ont progressé (+ 143 400 tonnes entre 2003 et 2011) alors que ceux de viandes congelées sont restés relativement stables.

Suite à la mise en place de la réglementation COOL (Country of Origin Labeling) par les États-Unis en 2008 (lire la synthèse N°16 – *Le commerce international de la viande bovine : vers une stabilisation des échanges*), les exportations canadiennes et mexicaines de viande de porc vers les États-Unis ont diminué (respectivement - 18 % et - 27 % entre 2007 et 2008). En 2011, les ventes mexicaines sur les États-Unis ont retrouvé leur niveau de 2007, un peu moins de 8 000 tonnes. En revanche, celles du Canada restent en fort recul (243 500 en 2011, contre 287 300 tonnes en 2007), mais d'autres éléments peuvent expliquer ce repli comme la baisse de production canadienne, les fluctuations de change dollar états-unien/dollar canadien. De même, depuis 2008, les exportations d'animaux vivants depuis le Canada vers les États-Unis ont fortement chuté ; elles se sont élevées à 5,8 millions de têtes en 2011 contre un peu plus de dix millions de têtes en 2007.

### > Les accords de libre-échange entre le Canada et l'UE et entre les États-Unis et l'UE

Entamée en 2009, la négociation entre le Canada et l'Union européenne sur la création d'une zone de libre-échange est en passe, semble-t-il, d'aboutir après dix tables rondes de pourparlers (la dernière a eu lieu en avril 2012) et un fort engagement de l'Allemagne au second semestre 2012. Pour les acteurs des filières porcines européennes, les enjeux sont importants car, d'une part, le Canada est un des principaux pays exportateurs mondiaux de viande de porc et, d'autre part, le marché européen est convoité pour sa stabilité économique et le niveau de prix de certaines pièces. Par ailleurs, le Canada exporte déjà des volumes significatifs sur l'Europe, notamment la Russie (93 000 tonnes de viandes désossées congelées), l'Ukraine (1 100 tonnes) et, dans une moindre mesure, la Lituanie, l'Allemagne et les Pays-Bas. Concernant les pièces, les risques d'importation semblent porter, au niveau européen, en priorité, sur la longe. La France se situe dans un contexte un peu différent, étant importatrice nette de jambon et le Canada excédentaire. Dans une moindre mesure, dans le cadre de la signature d'un accord et de concession de contingents, il pourrait également devenir exportateur d'épaules vers l'Union européenne.

La négociation entre les États-Unis et l'Union européenne est moins avancée, mais les enjeux sont aussi importants. Ils ont exporté des volumes non négligeables sur la Bulgarie et la Roumanie avant que ces derniers n'entrent dans l'Union européenne. Les exportateurs américains sont également présents sur le marché russe lorsqu'il n'y a pas de conflit sanitaire entre ces deux pays.

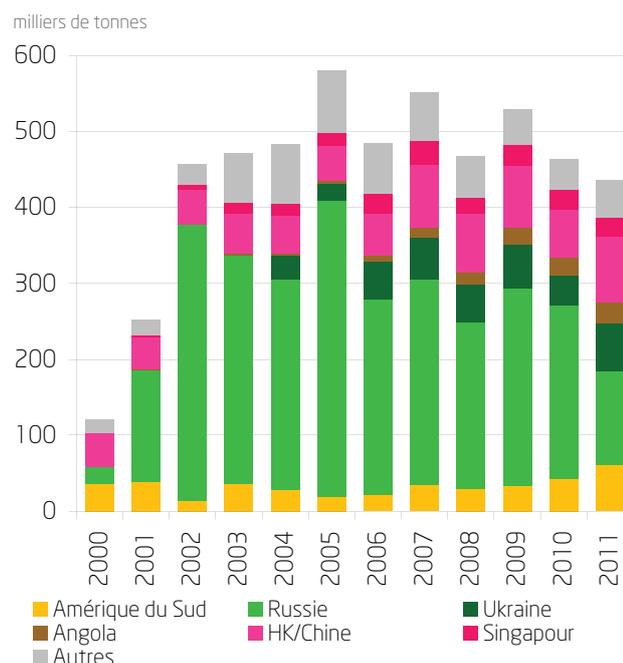
### Le Brésil

Inférieures à 100 000 tonnes à la fin des années 1990, les exportations brésiliennes ont dépassé 500 000 tonnes en 2005, à la faveur d'une forte croissance des volumes à destination de la Russie. Depuis les ventes s'érodent ; elles se sont élevées à 436 100 tonnes en 2011.

En effet, suite à l'apparition de la fièvre aphteuse en septembre 2004 et aux difficultés rencontrées par les autorités brésiliennes pour maîtriser l'épizootie, la Russie a interdit les importations de viande porcine en provenance de plusieurs États brésiliens (Mato Grosso do Sul, Rio Grande do Sul, Goiás, Sao Paulo, Minas Gerais, Parana, Santa Catarina), réduisant fortement les possibilités d'exportations ; elles ont, d'ailleurs, fléchi d'un tiers. Il faudra attendre 2009 pour que l'Organisation mondiale de la santé animale (OIE) déclare à nouveau les filières verticalement intégrées indemnes de fièvre aphteuse. Le recul des exportations vers la Russie a été très partiellement compensé par une croissance des ventes vers l'Angola, l'Argentine, l'ensemble Hong-Kong/Chine, l'Ukraine, l'Uruguay et le Venezuela. Enfin, la croissance de la demande sur le marché intérieur a également limité les possibilités d'exportation sur le marché mondial.

Par ailleurs, les exportations brésiliennes vers la Russie ont été rendues plus difficiles depuis que cette dernière a suspendu, en juin 2011 et mars 2012, l'agrément de 89 entreprises du secteur des viandes, situées dans trois États du Brésil (Mato Grosso, Rio Grande do Sul, Parana). Les autorités sanitaires russes considèrent que ces entreprises ne satisfont pas aux normes en matière de contrôle des contaminants.

### Évolution des exportations brésiliennes de viande de porc



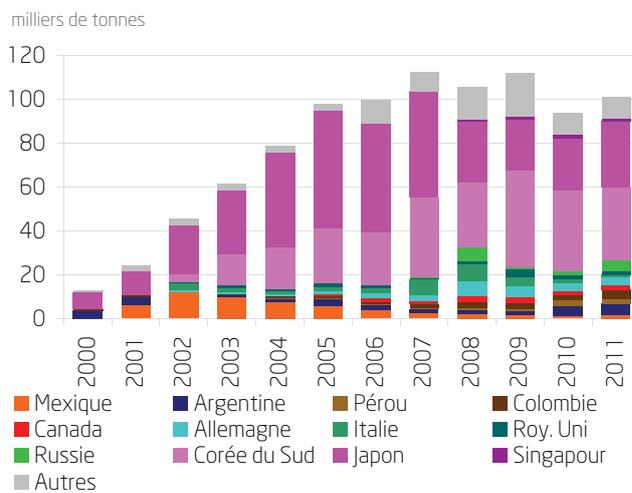
Source : FranceAgriMer d'après Secex



## Le Chili

Faiblement présents sur le marché mondial en 2000, les exportateurs chiliens ont d'abord développé leurs ventes au Japon et en Corée du Sud puis, plus récemment, en Amérique du Nord (Canada) et en Amérique du Sud (Argentine, Colombie et Pérou). Bien que les volumes restent encore faibles, ils sont également présents en Europe (Union européenne notamment Allemagne, Italie, Royaume-Uni et Russie). Depuis 2005, les volumes expédiés sont relativement stables autour de 100 000 tonnes.

### Évolution des exportations chiliennes de viande de porc



## L'Union européenne

Les ventes européennes sont essentiellement dirigées vers deux zones : l'Europe de l'Est (Biélorussie, Croatie, Russie, Ukraine) et l'Asie (Corée du Sud, Hong-Kong/Chine, Japon, Philippines). Sur les cinq dernières années, les parts des exportations vers l'Asie et vers l'Europe sont restées relativement stables (45 % et 35 %).

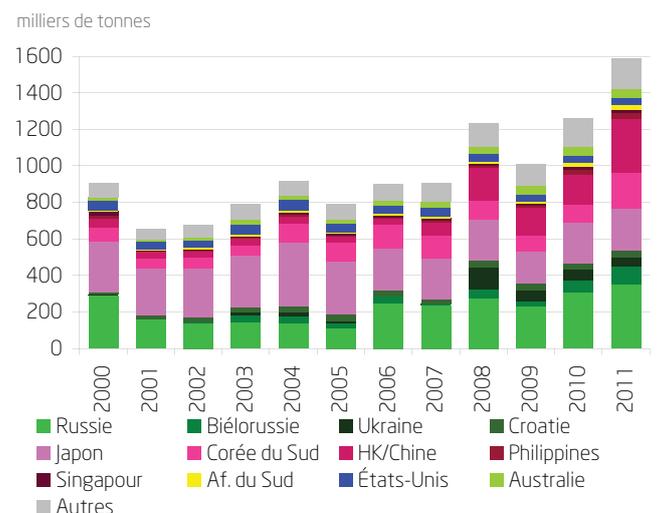
L'évolution des exportations européennes de viande de porc a été largement impactée par les mesures de gestion du marché communautaire, le stockage privé et l'octroi de restitutions (1998/2000, 2004/05, 2008 et 2011), notamment vers la Russie. Ces périodes ont été propices à l'accroissement des ventes européennes sur le marché international.

Les Danois exportent vers les États-Unis du travers de porc (dénomination commerciale : *spare-ribs*). Le Japon et la Corée du Sud s'approvisionnent à partir de l'Union européenne respectivement en longe et en poitrine. L'ensemble Hong-Kong/Chine achète plutôt des bas morceaux et du gras. Enfin, les ventes sur le marché russe doivent s'analyser au regard de l'octroi ou non de restitutions par la Commission européenne qui fait souvent suite à la mise en place d'une opération de stockage privé quelques mois auparavant.

> Lorsque des opérations de stockage privé ont été déclenchées par la Commission européenne, jusqu'à une période récente, les demi-carasses ont constitué l'essentiel des tonnages congelés. Une majeure partie de celles-ci, au moment de leur remise sur le marché, a été expédiée vers la Russie à l'aide de restitutions.

> Aux autres périodes, l'Union européenne a tout de même entretenu des relations commerciales avec la Russie. Les volumes expédiés ont été constitués de carcasses, mais plus souvent de pièces destinées à la fabrication de charcuterie et de gras.

### Évolution des exportations européennes à 27 de viande de porc



## Hong-Kong/Chine

Les exportations directes de l'ensemble Hong-Kong/Chine sont extrêmement difficiles à évaluer. En effet, Hong-Kong joue dans la région un rôle de plateforme de transit, une part importante des volumes y arrivant est ensuite réexpédiée vers la Chine ou le Vietnam.

### > Caractéristiques des produits échangés par les principaux pays exportateurs mondiaux

Le Brésil, le Chili et, dans une moindre mesure, le Mexique exportent la majeure partie de leurs tonnages sous forme de viande congelée. Étant donné le caractère dual de leurs exportations, de proximité, notamment au sein de l'Aléna (vente en frais) et vers des pays éloignés (vente en chilled<sup>6</sup> ou en congelé), les États-Unis et le Canada présentent une part importante de viande fraîche (40 %). Quant à l'Union européenne, 90 % sont exportés sous forme de viande congelée notamment vers les États-Unis et l'Asie. L'éloignement de l'Union européenne par rapport aux États-Unis ou à l'Asie n'offre pour l'instant pas d'autre choix technique en transport maritime que la congélation à - 20°C des viandes.

Les exportations de carcasses représentent de faibles volumes (moins de 5 % des échanges mondiaux). L'essentiel des échanges portent sur des viandes désossées, du fait du faible intérêt à exporter des os, de l'intérêt économique à désosser les viandes dans les pays à bas coût de main-d'œuvre, et des raisons sanitaires (obligation d'exporter des viandes désossées en cas de présence de fièvre aphteuse dans le pays).

### Nature des viandes exportées par les principaux pays exportateurs mondiaux (moyenne 2009/2011)

1000 t	Pièces	UE à 27	États-Unis	Canada	Brésil	Mexique	Chili
Viande fraîche	carcasse	62,4	10,3	2,1	0,1	0,0	0,1
	Jambon, épaule avec os	9,1	240,8	90,3	0,0	0,1	0,8
	Autres (dt désossés, poitrine, longe)	68,2	298,5	251,2	0,3	10,6	0,3
	<b>Total viande fraîche (1)</b>	<b>139,7</b>	<b>549,6</b>	<b>343,6</b>	<b>0,4</b>	<b>10,7</b>	<b>1,1</b>
Viande congelée	Carcasse	32,5	9,6	0,6	57,0	0,0	0,5
	Jambon, épaule avec os	70,4	90,6	56,5	16,5	0,6	14,4
	Autres (dt désossés, poitrine, longe)	1 043,4	698,1	440,7	402,5	47,4	86,1
	<b>Total viande congelée (2)</b>	<b>1 146,3</b>	<b>798,4</b>	<b>497,8</b>	<b>476,0</b>	<b>48,0</b>	<b>101,1</b>
Viandes	<b>Total (1) + (2)</b>	<b>1 286,1</b>	<b>1 347,9</b>	<b>841,4</b>	<b>476,3</b>	<b>58,7</b>	<b>102,2</b>

Source : FranceAgriMer d'après douanes des principaux pays fournisseurs

6. Viande conservée et maintenue sous vide en froid positif (+ 1 à + 2°C) ayant une durée de conservation d'environ 8 à 12 semaines. Cette technique de conservation permet un transport par bateau pendant environ 4 à 8 semaines et une commercialisation sur des marchés éloignés comme l'Asie au départ des États-Unis et du Canada.

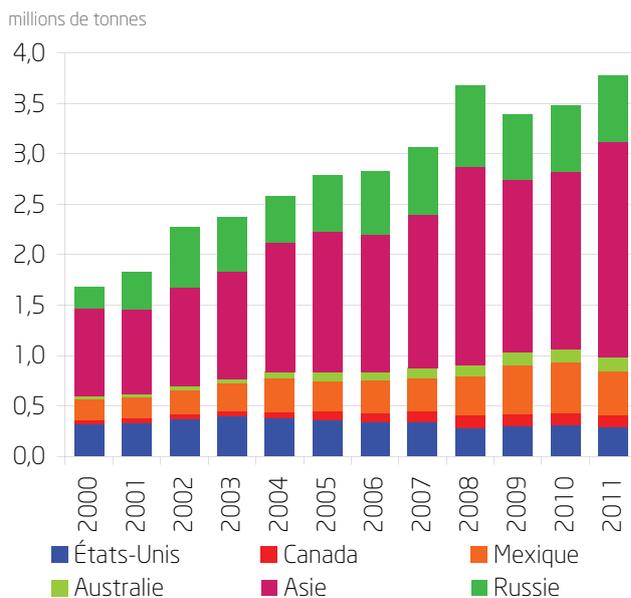


## Les principaux pays importateurs de viande de porc

Les achats des six principaux pays ou zones importatrices (Asie, Australie, Canada, États-Unis, Mexique et Russie), qui représentent d'après la FAO environ 85 % des importations mondiales, ont plus que doublé entre 2000 et 2008 pour atteindre plus de 3,5 millions de tonnes. La crise économique en 2009 et 2010 a freiné momentanément la progression des importations mondiales.

Du fait de l'importance de leurs achats, l'évolution des approvisionnements de l'Asie<sup>7</sup> et de la Russie sur le marché international joue un rôle déterminant sur la dynamique des échanges mondiaux (respectivement environ 57 % et 17 % des importations mondiales en 2011).

### Évolution des importations mondiales de viande de porc



Source : FranceAgriMer d'après douanes des pays importateurs et exportateurs

### L'Asie

Ces dernières années, l'évolution du commerce international de la viande de porc a été largement influencée par la demande asiatique. Les trois principaux clients sont le Japon (37 % de la demande asiatique en 2011), la Corée du Sud (13 %) et l'ensemble Hong-Kong/Chine dont les volumes importés sont difficiles à évaluer.

Sur les dix dernières années, les États-Unis ont été le principal fournisseur de l'Asie (52 % de la demande asiatique en 2011), devant l'Union européenne (37 %).

### > Le Japon

Le Japon est le premier pays importateur de viande porcine. À la fois par l'importance des volumes et la nature des pièces achetées (essentiellement de la longe), ce marché d'environ 800 000 tonnes par an (de 650 000 tonnes [2000] à 870 000 tonnes [2005]) attire la convoitise de tous les pays exportateurs. Avoir accès au marché japonais est également pour les pays exportateurs un passeport pour obtenir un agrément sanitaire dans un autre pays du globe tant le niveau d'exigence pour accéder au marché japonais est élevé.

Lors de la négociation des accords du Gatt, en juillet 1995, les États membres de l'OMC ont concédé au premier pays importateur mondial de viande bovine et porcine la possibilité de déclencher une clause spéciale de sauvegarde lorsque les prix à l'importation sont trop bas ou lorsque les volumes débarqués sont trop importants. Pour cette raison, les importations japonaises mensuelles de viande de porc ont fortement varié, sous l'effet des déclenchements et suspensions successifs de la clause de sauvegarde entre novembre 1995 et mars 2005.

Par ailleurs, suite à l'introduction en 1995 du « gate price » (prix minimum d'importation), les exportateurs et les importateurs japonais ont cherché à payer le droit de douane le plus faible par conteneur<sup>8</sup>. Pour parvenir à aligner le prix moyen du conteneur sur la valeur du « gate price », les pièces de découpe ont été panachées au sein du conteneur. Les opérateurs américains ont été avantagés par rapport aux européens car ils expédient vers le Japon une gamme variée de pièces de découpe (longe, poitrine, épaule, pic-nic,...) alors que les industriels danois expédient quasi exclusivement des longes désossées, dont le prix est nettement supérieur au « gate price ». En 2005, la justice japonaise a recherché les entreprises ayant contourné le système. Elle leur a infligé de lourdes amendes et a mis fin à ces pratiques. Enfin, la parité euro/dollar a favorisé, à certaines périodes, les exportations américaines.

L'Amérique du Nord (États-Unis et Canada) a renforcé sa présence au cours des dix dernières années ; sa part de marché est passée de moins de 50 % à près de deux tiers. À l'inverse, l'Union européenne, et notamment le Danemark, a perdu de son influence sur le marché japonais (28 % des approvisionnements en 2011 contre 35 % en 2001). La proximité Amérique du Nord - Asie donne deux avantages : le premier sur le coût logistique et le second sur la possibilité d'exporter des viandes fraîches (viande chilled) dont la demande est croissante, plutôt que de la viande congelée. La part des viandes fraîches importées par le Japon est passée de 23 % entre 2003 et 2005 à 32 % entre 2009 et 2011. Les ventes

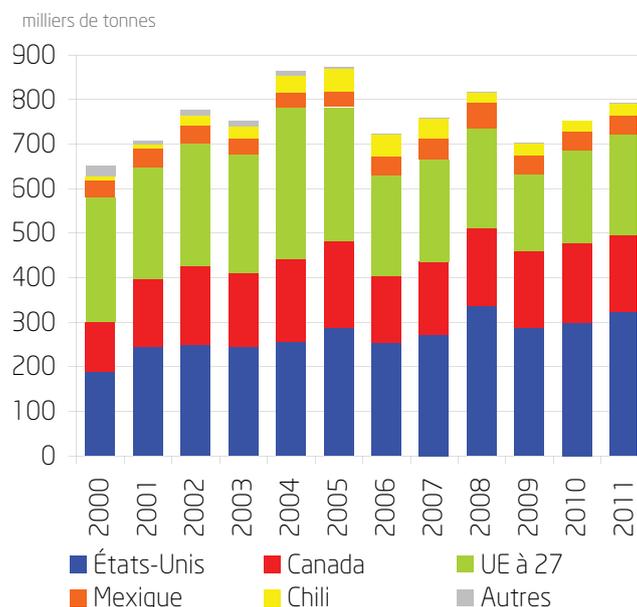
7. Asie : Bangladesh, Bhoutan, Brunei, Cambodge, Chine, Corée du Nord, Corée du Sud, Hong-Kong, Inde, Indonésie, Japon, Laos, Macao, Malaisie, Maldives, Mongolie, Myanmar, Népal, Pakistan, Philippines, Singapour, Sri Lanka, Thaïlande, Taiwan, Vietnam.

8. Si le prix moyen du conteneur est inférieur au « gate price », le droit de douane est majoré ; s'il est supérieur, le droit de douane normal est appliqué. Pour minimiser le montant des taxes à payer à l'importation, les exportateurs ont intérêt à s'aligner sur le « gate price », en jouant sur la nature des produits contenus dans le conteneur.

américaines et canadiennes de viandes fraîches désossées sur le marché japonais représentaient, ces six dernières années, 58 % et 34 % du tonnage total. En revanche, pour l'Union européenne, l'intégralité des volumes sont expédiés sous forme congelée étant donné l'éloignement de l'Asie par rapport à l'Europe.

Les abatteurs français exportent du « cœur de longe », en terme commercial du MM Loin (*Middle Meat Loin*), morceau d'un poids de 2 à 3 kg prélevé au milieu de la longe. Le potentiel d'exportation de la France se situe entre 10 à 14 000 tonnes par an.

#### Évolution des importations japonaises de viande de porc



Source : FranceAgriMer d'après douanes japonaises

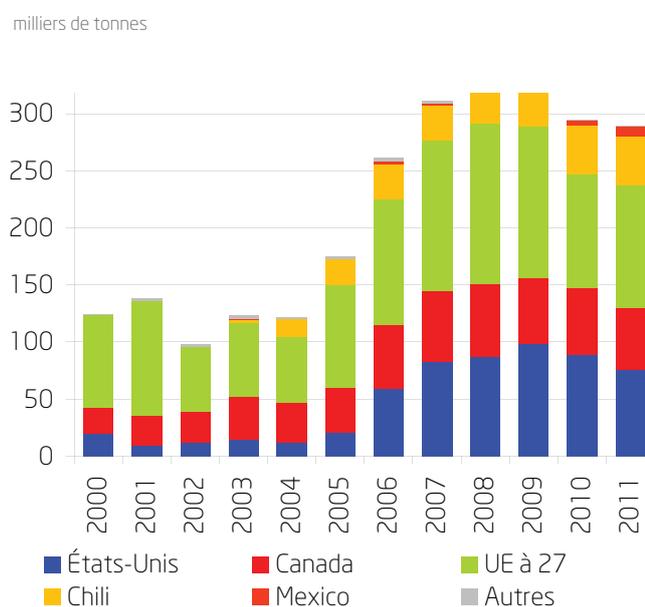
#### > La Corée du Sud

L'apparition d'une épizootie de fièvre aphteuse en Corée du Sud en mars 2000 a mis fin aux exportations alors croissantes de viande de porc vers le Japon (88 000 tonnes en 1998 et 80 600 tonnes en 1999). Les volumes initialement destinés au Japon ont été finalement commercialisés sur le marché intérieur, diminuant d'autant les besoins d'importations. La Corée du Sud n'est jamais vraiment parvenue à revenir sur le marché international ; depuis 2009, elle n'exporte pratiquement plus rien. D'autres épizooties sont en effet apparues depuis, en mai 2002, en novembre 2010 et en avril 2011. La Corée du Sud a ainsi perdu environ un tiers de son cheptel. Dans ce contexte, les importations se sont accrues à partir de 2005 pour atteindre leur maximum avec 338 700 tonnes, avant de diminuer (289 200 tonnes en 2011<sup>9</sup>). Par ailleurs, les mesures de protection de l'environnement contraignent la taille du cheptel, ce qui limite le niveau de production et entretient ainsi le niveau de dépendance vis-à-vis du marché international. Cinq

pays se partagent le marché (États-Unis, Canada, Mexique, Chili et Union européenne).

Les abatteurs français exportent sur la Corée du Sud de la poitrine grasse, c'est-à-dire issue de porcs ayant une teneur en viande maigre faible. Moins de 5 % de la production française répond aux exigences du marché sud-coréen. Pour cette raison, les exportations françaises restent modérées et ont varié au cours des six dernières années entre 14 000 et 22 000 tonnes (5 % du marché sud-coréen).

#### Évolution des importations sud-coréennes de viande de porc



Source : FranceAgriMer d'après Kotis

#### > La Chine

En 2007 et 2008, l'épizootie de PRRS a nécessité l'abattage de plus d'un million de porcs. Pour maintenir le niveau de l'offre, le Gouvernement chinois a, d'une part, fortement accru le niveau des importations et, d'autre part, mis en place un ensemble de mesures pour soutenir la production (soutien des prix à la production, subvention à la truie pour les élevages de grande taille) entre 2008 et 2011.

Les importations nettes restent difficiles à évaluer en raison du double rôle de Hong-Kong : point principal d'entrée des viandes à destination de la Chine, mais aussi plateforme de débarquement avant réexpéditions vers d'autres pays d'Asie comme le Vietnam.

Les exportateurs français y expédient essentiellement du gras et des abats (oreille, pieds...). Ces dernières années, la forte demande chinoise s'est traduite par une revalorisation très nette du prix du gras en France.

9. Le Gouvernement sud-coréen a autorisé l'importation de 130 000 tonnes de viande de porc à droit nul au 1<sup>er</sup> semestre 2011.



### > La Russie

Avec le démantèlement du bloc communiste à la fin des années 1980, les importations russes de viande de porc se sont fortement accrues ; elles ont atteint 810 300 tonnes en 2008. L'Union européenne a été l'un des deux principaux fournisseurs, notamment lorsque celle-ci a été confrontée à des périodes de surproduction, en 1993/94, en 1998/99, 2007/08, les exportations européennes étant favorisées par les aides octroyées par la Commission européenne (restitutions). Depuis 2009, les Européens ont repris au Brésil, la place de premier fournisseur de la Russie, place qu'ils avaient perdue en 2003.

Ainsi, de 2002 à 2009, le Brésil a été le principal fournisseur du marché russe. Mais, depuis 2010, les exportations brésiliennes vers la Russie ont été divisées par deux en raison du déréférencement par les autorités sanitaires russes d'un certain nombre d'outils, considérant qu'ils ne satisfaisaient pas aux exigences requises en matière de contrôle des contaminants.

Par ailleurs, depuis avril 2003, le Gouvernement russe a institué des contingents à l'importation. Les volumes importés au-delà sont frappés d'un droit de douane plus élevé. Simultanément, il a mis en œuvre une politique de soutien aux investissements pour le secteur de l'élevage, plus particulièrement hors-sol. Enfin, depuis le milieu des années 2000, de grands groupes industriels se sont constitués permettant une coordination verticale de l'ensemble des maillons de la production depuis l'alimentation animale jusqu'à l'abattage, voire la transformation. Le cheptel porcin s'est accru de 25 % entre 2006 et 2011 pour atteindre 17,3 millions de porcs ; la production a progressé sur la même période de plus de 50 % (2,58 millions de tonnes en 2011).

En 2010 et 2011, les contingents à l'importation ont été réduits (472 100 tonnes contre 531 900 tonnes en 2009). La Russie espère devenir autosuffisante en viande de porc à l'horizon 2020.

Les abatteurs français y ont régulièrement exporté des carcasses, notamment lorsque des opérations de stockage privé et des restitutions ont été associées. Ces dernières années, ce sont plutôt des pièces destinées à l'industrie de la transformation qui ont été exportées (partie-avant, gras, trimming...).

### Évolution des quotas d'importations russes de viande porcine depuis leur mise en place en avril 2003

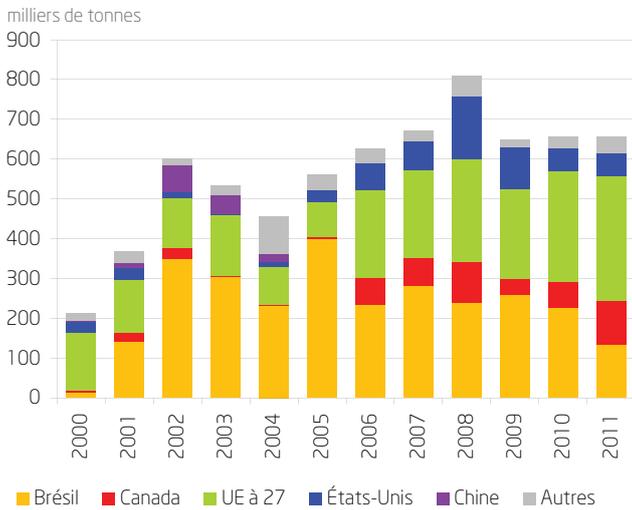
1000 tonnes	2003 <sup>(1)</sup>	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011
Contingent (A)	337,5	450,0	467,4	476,1	484,8	493,5	531,9	472,1	472,1
Importations (B)	400,4	455,3	562,8	625,7	671,7	791,0	635,7	640,6	665,7
Ratio (B/A)*100 (%)	118,6 <sup>(2)</sup>	101,2	120,4	131,4	138,6	160,3	127,2	142,1	139,1

Source : FranceAgriMer d'après autorités russes et USDA

(1) avril - décembre

(2) estimation pour la période avril - décembre

## Évolution des importations russes de viande de porc



### > Des prix FOB en hausse depuis 2009

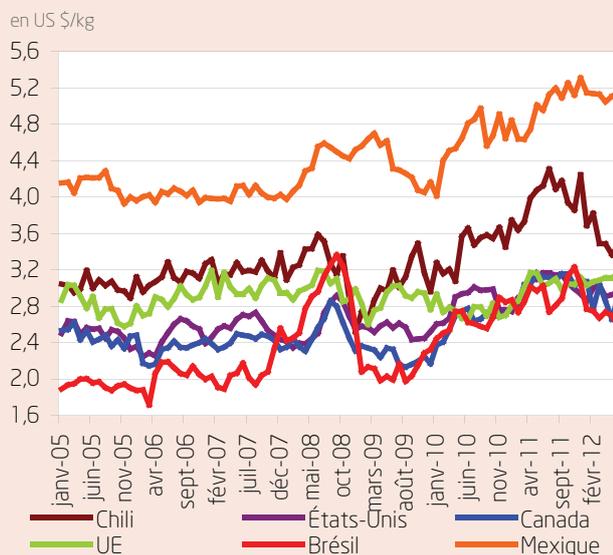
Les prix de la viande de porc sur le marché international dépendent en grande partie de deux composantes, d'une part, la production de viande de porc dans les trois principaux pays producteurs, d'autre part, la situation économique au niveau mondial, susceptible d'influer sur la demande des pays importateurs.

En 2007 et 2008, le prix de la viande de porc a connu une première forte augmentation (+ 60 % entre janvier 2007 et octobre 2008 pour le Brésil, + 15 % pour les États-Unis et le Canada entre octobre 2007 et septembre 2008), principalement due à la hausse de la demande mondiale, notamment asiatique dans un contexte de croissance économique soutenue et à une relative stabilité de l'offre, mais aussi du fait de la hausse du prix des matières premières entrant dans la composition de l'aliment pour porc.

En 2008 et 2009, la crise économique a provoqué une contraction soudaine et brutale de la demande, faisant apparaître un excédent d'offre par rapport à la demande. Dans ce contexte, le prix des viandes à l'exportation a alors fortement diminué (- 40 % pour le Brésil, - 15 % pour les États-Unis et le Canada entre septembre 2008 et septembre 2009).

Pour la viande de porc, comme pour celle de bovin ou de volailles, les prix ont fortement augmenté entre 2010 et 2011. Du fait du niveau de prix particulièrement élevé en 2011, la concurrence s'est exacerbée. Les écarts de prix entre les pays tels que l'Union européenne, les États-Unis, le Canada et le Brésil se sont fortement resserrés entre le premier trimestre 2010 et la fin de l'année 2011. Toutefois, sur le premier semestre 2012, on constate une hausse des prix dans l'Union européenne, alors qu'ils diminuent assez nettement au Brésil.

### Évolution des prix FOB sur le marché international de la viande de porc





## Les principaux échanges internationaux

Le commerce international de viande de porc s'est développé autour d'un nombre restreint de pays exportateurs, principalement situés en Amérique du Nord, en Amérique du Sud et dans l'Union européenne et quelques pays importateurs, localisés en Europe de l'Est et en Asie. Les États-Unis ont conforté leur position au Japon, l'Union européenne en Russie.

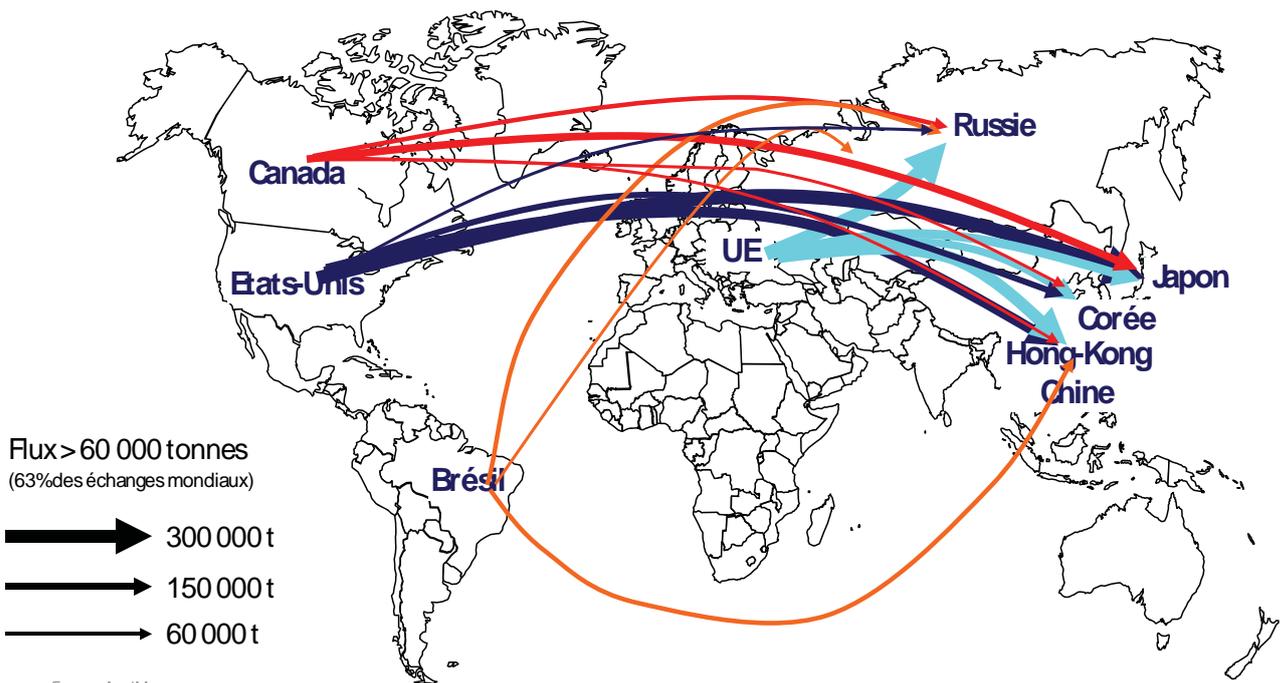
Le commerce international de viande de porc s'est développé autour du commerce de pièces, le plus souvent désossées.

En dehors du commerce de proximité (Union européenne et Alena), les principaux flux sont :

- > de l'Union européenne vers la Russie (8 % du marché mondial),
- > des États-Unis vers le Japon (8 %),

- > de l'Union européenne vers l'ensemble Hong-Kong/Chine (7 %),
- > des États-Unis vers l'ensemble Hong-Kong/Chine (6 %),
- > de l'Union européenne vers le Japon (6 %),
- > de l'Union européenne vers la Corée du Sud (5 %),
- > du Canada vers le Japon (4 %),
- > des États-Unis vers la Corée du Sud (4 %).

Ces huit relations commerciales représentent près de la moitié du commerce mondial sur longues distances. La concurrence est donc particulièrement forte.



### Les principaux flux mondiaux de viande de porc en 2011

1000 tonnes	États-Unis	Canada	Mexique	Brésil	Chili	UE à 27	Autres	Total
États-Unis		242	7		1	40		290
Canada	120				2			123
Mexique	286	26			2		118	431
Japon	324	174	41		29	224	1	793
Corée	149	77	10		33	193	25	487
Philippines	29	30				30		89
HK/Chine	256	63		88		299		706
Russie	62	124		121	5	345		657
Biélorussie						93		93
Ukraine				61		50		111
Australie	56	28				48	2	134
Autres	266	106	6	166	29	266	0	840
<b>Total</b>	<b>1 547</b>	<b>870</b>	<b>64</b>	<b>436</b>	<b>101</b>	<b>1 588</b>	<b>145</b>	<b>4 752</b>

Zone ALENA Absence de données complémentaires disponibles

Source : FranceAgriMer d'après douanes des pays concernés



## Les facteurs d'évolution du commerce de viande de porc

### La volatilité du taux de change

Les importations japonaises de viande de porc sont essentiellement constituées de longes congelées. Les États-Unis, le Canada et le Danemark se disputent le marché. L'évolution du taux de change a régulièrement été un sujet d'inquiétude pour les exportateurs. Les périodes où le dollar a été fort par rapport à l'euro a handicapé les exportateurs américains. À l'inverse, un euro fort par rapport au dollar a mis en difficulté les exportateurs danois.

### Le coût de production

Le coût de production du porc charcutier dépend, pour une grande partie, du coût alimentaire. Il varie toutefois d'une zone géographique à l'autre. Au Brésil, en raison d'un coût de la main-d'œuvre et des bâtiments peu élevé, la part du coût alimentaire prédomine largement. Elle est estimée à environ 70 % du coût total, contre 60 % environ dans l'Union européenne (lire la synthèse N°7 – *La filière porcine européenne face à la volatilité du prix du porc et des matières premières*).

Ainsi, les hausses du prix des matières premières (céréales, soja), comme celles observées en 2008 et en 2011, ont réduit l'écart sur le coût alimentaire entre le Brésil et l'Union européenne, mais le coût de production au Brésil reste néanmoins nettement inférieur à celui de l'Union européenne.

### Le cycle de production

Dans l'Union européenne, en Amérique du Nord et au Brésil, la production connaît, en l'absence d'épizootie sanitaire sévère, une évolution cyclique relativement régulière d'une durée d'environ trois à quatre ans. Lorsque la production d'une zone géographique est supérieure à la demande intérieure, les prix diminuent rendant les conditions plus favorables à un accroissement des exportations. Depuis le début des années 1990, l'Union européenne a ainsi renforcé, de façon conjoncturelle, sa présence sur le marché international en 1993/94, en 1998/99, 2004/05, 2008 et 2011 afin de rétablir l'équilibre offre/demande européen.

Les cycles des principales filières exportatrices (Brésil, États-Unis, Union européenne) sont indépendants les uns des autres. Mais suite à l'épizootie de peste porcine classique qui a touché le nord de l'Europe en 1996, les cycles de prix américain et européen, qui étaient en opposition de phase, sont alors devenus synchrones. En Europe de l'Ouest et aux États-Unis, la production a été à son niveau maximum en 1998 et 1999 provoquant une importante chute des prix et une abondance de l'offre sur le marché international que ce dernier a eu du mal à absorber (lire la synthèse N°7 – *La filière porcine européenne face à la volatilité du prix du porc et des matières premières*).

Les disponibilités sur le marché international dépendent donc de l'état de la production dans les trois principales zones de production.

### La situation sanitaire des cheptels

Dans le monde, les filières porcines sont régulièrement confrontées à des problèmes sanitaires : circovirus en l'Amérique du Nord (SDRP) et en Chine (PRRS), fièvre aphteuse en Amérique du Sud, peste porcine africaine en Russie... Ces épizooties ont deux conséquences : une réduction de l'offre et une fermeture des frontières à l'exportation pour les pays touchés.

Dans le cas de pays importateurs nets, comme la Chine, la Corée du Sud ou la Russie, la diminution de l'offre se traduit par une augmentation de la demande sur le marché mondial.

Dans le cas d'un pays exportateur, la fermeture temporaire des frontières conduit à une raréfaction de l'offre et une hausse sur le marché mondial.

### La constitution de grands groupes industriels

D'abord aux États-Unis, puis au Brésil, de grands groupes se sont constitués dans le secteur des viandes. La plupart d'entre eux (JBS, Tyson Foods, Smithfield Foods, Cargill, Brasil Foods...) traitent de la viande de porc. Toutefois, la viande de porc prédomine largement dans le groupe Smithfield Foods.

Au cours des dix dernières années, en Russie, en Thaïlande, au Mexique ou encore au Chili, de nouveaux groupes sont également apparus. Pour un grand nombre d'entre eux, ils sont issus du secteur de la volaille, puis ont acquis des structures spécialisées dans la filière porcine (alimentation du bétail, génétique, production, abattage...).

Dans l'Union européenne, à la faveur d'un rythme d'acquisitions soutenu depuis la fin des années 1990, d'abord dans leur pays d'origine puis dans les pays voisins, deux grands groupes transnationaux se sont progressivement constitués, Danish Crown (Danemark) et Vion (Pays-Bas). Ils se détachent nettement des autres groupes européens avec plus de 20 millions de porcs abattus par an, loin devant l'allemand Tönnies Fleisch, le troisième groupe européen.

Lire la synthèse N°9 – *Les global players dans les filières viandes : américains et brésiliens aux premières places*.

---

## Conclusion

Le commerce international de la viande de porc a connu une croissance relativement régulière au cours des dix dernières années, à l'exception des années 2008 et 2011 où les tonnages mis en jeu ont été sensiblement plus élevés.

Depuis environ cinq ans, les producteurs nord-américains et européens sont confrontés à une diminution de la rentabilité de l'élevage, évaluée à travers le rapport du prix perçu par le producteur sur le coût alimentaire, ce qui pourrait finir par limiter les disponibilités sur le marché mondial.

Concernant la demande, jusqu'à une période récente, les demandes asiatique et russe ont été « le moteur » de la croissance des échanges mondiaux.

> Depuis trois ans, les importations russes ne progressent plus. Elles tendent à se stabiliser autour de 660 000 tonnes par an. La Russie tente de combler chaque année un peu plus son déficit de production et espère devenir autosuffisante en viande de porc d'ici la fin des années 2020.

> Les importations de plusieurs pays asiatiques ont connu ces dernières années une forte croissance (Vietnam, Singapour...).

> Sur le marché japonais, premier pays importateur du monde, la concurrence entre l'Amérique du Nord et l'Union européenne est particulièrement marquée. L'Union européenne perd des parts de marché, handicapée par la distance qui ne lui permet pas, pour l'instant, de vendre des viandes « chilled » sur le marché asiatique.

Aussi, plus que jamais, tous les regards sont donc concentrés sur l'Asie. Les importations de l'ensemble Hong-Kong/Chine, du Japon, de la Corée du Sud mais aussi des Philippines, de Taïwan, de Singapour, sont des déterminants importants de l'équilibre offre – demande du marché mondial. Par ailleurs, l'Asie étant confrontée à des problèmes sanitaires (fièvre aphteuse en Corée du Sud...), apparaît comme la principale zone potentielle de croissance des importations.

*Cette synthèse complète la présentation effectuée aux Assemblées générales de l'union régionale des groupements des producteurs de porcs (URGPP) et d'Inter-porc Nord-Picardie, le 8 novembre 2012, à Arras.*

*Le commerce international de la viande de porc : l'Asie, moteur de sa croissance ? / LES SYNTHÈSES de FranceAgriMer / édition 2013*

FranceAgriMer / 12 rue Henri Rol-Tanguy / TSA 20002 / 93555 Montreuil-sous-Bois cedex

tél. : +33 1 73 30 30 00 / [www.franceagrimer.fr](http://www.franceagrimer.fr) / [www.agriculture.gouv.fr](http://www.agriculture.gouv.fr) / Directeur de la publication : Fabien Bova

Rédaction : unité Produits animaux, pêche et aquaculture / Yves Trégaro

Conception et réalisation : FranceAgriMer, direction de la Communication et de l'information, studio PAO

Impression : atelier d'impression de l'Arboreal / Fin de rédaction : novembre 2012

Sources principales : FranceAgriMer – établissement national des produits de l'agriculture et de la mer

Crédits photos : Pixtal / Droits réservés

© tous droits de reproduction réservés, sauf autorisation expresse de FranceAgriMer / ISSN 2257-929X



FranceAgriMer

ÉTABLISSEMENT NATIONAL  
DES PRODUITS DE L'AGRICULTURE ET DE LA MER

